

## Homélie 26<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – année C 29.09.2019

Lits d'ivoire, pourpre, lin fin, festins somptueux... Difficile de nous sentir concernés... Une parabole de plus... pour les autres ! Et pourtant...

Pourtant, nous autres, moines, nous sommes riches... Lazare est à notre porte. Si nous ne savons pas notre richesse, si nous ignorons Lazare à notre porte, c'est que déjà, nous sommes avachis, telle *'la bande des vautrés bien tranquilles dans Sion qui ne se tourmentent guère du désastre d'Israël'*. Voilà ce qui nous guette. Voilà la mise en garde de Lazare-sans-miettes.

La parabole ne porte aucun jugement sur notre brave riche. Probablement s'est-il habitué à la présence de Lazare, il ne le voit plus. Lazare fait partie des meubles tels ces lions de pierre sur les parvis des palais en Chine. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit que nous aurons toujours des pauvres parmi nous ? Abasourdi, à la torture au séjour des morts, le voilà tout surpris de la portée éternelle – fâcheuse en l'occurrence – de ses actes. Perplexe, enfin, il voit rejeter sa prévenance à l'égard de ses frères. Leur salut ne dépend pas de quelque prophète ou ressuscité, mais de leur propre décision de se convertir.

S'avachir, c'est s'habituer, ne plus voir, autour de soi, les personnes et les choses, manquer les occasions d'aimer. S'avachir, c'est perdre de vue notre destinée éternelle, le lien direct entre elle et nos actes quotidiens d'ici-bas. S'avachir, enfin, c'est perdre le sens de notre responsabilité, de ce que l'essentiel, quelles que soit les circonstances, dépend de nous.

« *Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle* » exhorte saint Paul. Contre tout avachissement, répond le combat de notre foi. La foi seule peut nous ouvrir les yeux sur Lazare, continuellement à notre porte, sur notre richesse, la Présence de Notre Seigneur, son amitié, le festin somptueux offert chaque jour, sur la portée surnaturelle éternelle de chacun de nos actes, sur notre responsabilité, immense, à l'égard du salut des hommes, à proportion de notre propre conversion. Mes frères, l'essentiel est invisible aux yeux. Soyons au réel. Vivons de foi, amen.